



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 58 (1958), p. 81-85

GODRON (Gérard)

Un fragment de stèle au nom du [sedjem-âsh Hây--bekhenet].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724707366	<i>Bulletin critique des Annales islamologiques 32</i>	
9782724707229	<i>Céramiques des murailles du Caire</i>	Julie Monchamp
9782724707199	<i>Céramiques égyptiennes au Soudan ancien</i>	Romain David
9782724707212	<i>Mélanges offerts à Madiha Doss</i>	Aziza Boucherit, Heba Machhour, Malak Rouchdy
9782724707205	<i>MIDEO 33</i>	
9782724707250	<i>El Hobagi : une nécropole de rang impérial au Soudan Central</i>	Patrice Lenoble
9782724707137	<i>La zone minière pharaonique du Sud-Sinâï III</i>	Pierre Tallet
9782724707168	<i>Catalogue général du Musée copte du Caire</i>	Julien Auber de Lapierre, Adeline Jeudy

UN FRAGMENT DE STÈLE

AU NOM DU $\acute{s}dm-^c\acute{s}$ $H^c y \langle -m \rangle -b h n t$ ⁽¹⁾

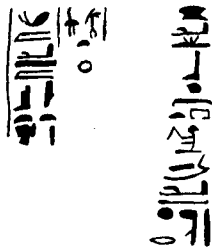
PAR

GÉRARD GODRON

Ce relief se trouvait en avril 1953 dans le commerce d'art parisien. M. André, chez qui il était en dépôt, a eu l'extrême obligeance de m'autoriser à le publier et m'en a fourni une photographie. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de ma vive reconnaissance.

Il s'agit d'un fragment de stèle en calcaire fin, sans trace de couleur. Retaillé absurdement à l'époque moderne sous la forme d'une stèle cintrée, il mesure, dans son état actuel : hauteur maxima : 17 cm. 2; largeur maxima : 13 cm. 5; épaisseur : 2 cm. 5.

Il ne subsiste de l'avant-dernier registre que les jambes de deux personnages agenouillés. Le registre inférieur, fort heureusement, conserve l'image du $\acute{s}dm-^c\acute{s}$ $H^c y \langle -m \rangle -b h n t$, accompagnée de l'inscription qui l'identifie :



« Le $\acute{s}dm-^c\acute{s}$ dans la Place de Vérité à l'Ouest de Thèbes $H^c y \langle -m \rangle -b h n t$, justifié auprès du Dieu Grand. »

⁽¹⁾ Ranke (*Personennamen*, 263, 15) transcrit ce nom $H^c y -b h n . t$ et traduit « es glänzt der Pylon (des Tempels) ». C'est à Yoyotte que je

dois la transcription adoptée ici (traduction : « Celui-qui-apparaît-hors-du-pylône »).

Nous connaissons, à Deir el-Medineh, lieu de provenance de ce monument, deux tombes (2 et 2 a) dont les propriétaires s'appelaient ainsi. Ce sont, apparemment, deux personnages distincts et, sans doute, y en aurait-il eu un troisième ⁽¹⁾. L'hiéroglyphique d'un ostracon publié par M. Černý ⁽²⁾ date ce nom de la XIX^e dynastie, ce que confirment le style de notre fragment et le costume du *śdm-š*. Espérons qu'il sera possible de localiser, plus précisément que je ne l'ai fait, l'origine de ce relief.



Ranke (*loc. cit.*) ne donne que trois graphies de ce nom propre. Les fouilles persévérantes de l'Institut français sur le site du village des ouvriers de la nécropole royale nous en ont fourni d'autres que je me suis efforcé de grouper. Certaines particularités sont négligeables : le rouleau de papyrus dans le verbe

⁽¹⁾ J. Yoyotte (communication orale).
⁽²⁾ *Documents de fouilles IFAO 3*, ostracon n^o 60.

p. 51. — Fragment de vase décoré : *ibid.*, p. 52. — Socle de lairare trouvé dans la maison So V de Deir el-Medineh : *Rapports préliminaires IFAO* 16 (1934-35), p. 332 et pl. 19, n^{os} 5 et 6.

5. $\text{𓆎} \text{𓆏}$: Inscriptions de la tombe n^o 1 (tombe de *Šnndm*) : Černý, *o. c.*, p. 2. — Inscriptions de la tombe n^o 2 (tombe de *H'y(-m)-bhnt*) : Černý, *o. c.*, p. 11 (deux exemples), 13, 14 (trois exemples), 15, 17 (trois exemples, dont deux mutilés), 20 (trois exemples). — Inscriptions de la tombe n^o 2 a (tombe de *H'y(-m)-bhnt*) : Černý, *o. c.*, p. 32, 35, 37 (deux exemples).

6. $\text{𓆎} \text{𓆏}$: Daressy, *ASAE* 20, p. 159.

7. $\text{𓆎} \text{𓆏}$: Inscriptions de la tombe n^o 1 (tombe de *Šnndm*) : Černý, *o. c.*, p. 3 et 6.

8. On peut enfin citer pour mémoire les exemples trop mutilés pour être classés dans l'une ou l'autre des catégories précédentes : Inscriptions de la tombe n^o 2 (tombe de *H'y(-m)-bhnt*) : Černý, *o. c.*, p. 11, 12, 16 (deux exemples). — Inscriptions de la tombe n^o 2 a (tombe de *H'y(-m)-bhnt*) : Černý, *o. c.*, p. 34, 37. — Fragment d'inscription sur calcaire trouvé dans la tombe n^o 214 : *Rapports préliminaires IFAO* 3 (1924-25), p. 47, fig. 34. — Élément de tableau de fausse-porte de la maison So V de Deir el-Medineh : *ibid.* 16 (1934-35), p. 329 et fig. 197 (p. 327).

On voit quel intérêt présente l'étude des noms propres pour une meilleure connaissance du vocabulaire égyptien. Le *Wörterbuch* (1, p. 471, 9-11) ne mentionne en effet qu'une graphie de ce mot : $\text{𓆎} \text{𓆏}$, avec ou sans déterminatif. Dans une nouvelle édition du dictionnaire il conviendrait de donner leur place aux variantes que nous fournissons toponymes et noms de personnes.

Certaines de ces graphies, dans le cas présent, sont, il est vrai, de bien maigre importance : erreur (n^o 2), simple disposition des signes dans l'écriture (n^o 3) ou marque du féminin omise parce qu'elle n'était plus prononcée (n^o 4). D'autres, au contraire, gardent la trace d'un changement phonétique sur lequel le *Wörterbuch* est muet. Ce sont nos orthographes n^{os} 5, 6 et 7. Les deux premières sont caractérisées par l'absence du *n*. Le nombre des

attestations montre qu'il ne s'agit pas d'une erreur, mais d'une transcription plus fidèle de la prononciation contemporaine. Cette consonne avait fini par disparaître du mot, ce que nous confirme la graphie $\text{J} \overset{\circ}{\text{A}} \text{,} \text{E} \text{,} \text{A} \text{,} \text{A} \text{ } ^{(1)}$, où, pour marquer que le *n* devait être prononcé, le scribe a rajouté $\text{E} \text{,} \text{A} \text{,} \text{A} \text{ } ^{(2)}$. Cet amuïssement est encore prouvé par nos exemples 7. La disposition des signes est en effet ici quelque peu inhabituelle : on attendrait plutôt $\text{J} \overset{\circ}{\text{A}} \text{,} \text{A} \text{,} \text{E} \text{,} \text{A} \text{ } ^{(2)}$; sans doute le scribe a-t-il hésité sur la place à donner à un hiéroglyphe qui n'avait plus de correspondant dans la langue parlée. Il paraît, en revanche, difficile d'expliquer l'absence du \circ dans $\text{J} \overset{\circ}{\text{A}} \text{,} \text{E} \text{,} \text{A} \text{,} \text{A} \text{ } ^{(3)}$: faute d'écriture ou, là encore, trace d'un changement phonétique ?

Bien que les conditions de la chute du *n* n'aient pas, jusqu'à présent, été parfaitement élucidées, les philologues en ont cependant relevé plusieurs cas ⁽⁴⁾. J'ai cru utile de signaler celui-ci.

⁽¹⁾ Gardiner, *Onomastica* 2, § 420.

⁽²⁾ Lefebvre, *Gr.*, § 63.

⁽³⁾ Gardiner, *loc. cit.*

⁽⁴⁾ Sethe, *Verbum* I, § 224 et 225; Erman, *Neuäg. Gr.*, § 47, 79, 90, 513 Anm., 565, 619 et 775.